

33 & 36, rue de Seine
75006 Paris-FR
T.+33(0)1 46 34 61 07
F.+33(0)1 43 25 18 80
www.galerie-vallois.com
info@galerie-vallois.com

Pilar Albarracín ^{ES}
Gilles Barbier ^{FR}
Julien Berthier ^{FR}
Julien Bismuth ^{FR}
Alain Bublex ^{FR}
Massimo Furlan ^{CH}
Taro Izumi ^{JP}
Richard Jackson ^{US}
Adam Janes ^{US}
Jean-Yves Jouannais ^{FR}
Martin Kersels ^{US}
Paul Kos ^{US}
Paul McCarthy ^{US}
Jeff Mills ^{US}
Arnold Odermatt ^{CH}
Henrique Oliveira ^{BR}
Peybak ^{IR}
Lucie Picandet ^{FR}
Niki de Saint Phalle ^{FR}
Lázaro Saavedra ^{CU}
Pierre Seinturier ^{FR}
Peter Stämpfli ^{CH}
Jean Tinguely ^{CH}
Keith Tyson ^{GB}
Jacques Villeglé ^{FR}
Olav Westphalen ^{DE}
Winshluss ^{FR}
Virginie Yassef ^{FR}

18/10 - 21/10

/

Vernissage
mercredi
17 octobre

/

À LA GALERIE

Peter Stämpfli

Stämpfli Pop
(1963 - 1964)

> 20 Octobre



Pierre Seinturier, *Lemon Haired Lady*, 2018

Conçu «comme l'intérieur d'une maison», notre stand nous permet de mettre en scène les différentes facettes de notre programmation, mêlant les générations, des avant-gardes des années 60 aux artistes émergents.

Le travail de Pilar Albarracín se concentre sur les clichés incarnant l'identité andalouse, son folklore et ses traditions populaires, mais aussi sur le rôle que la femme tient dans la société. Tour à tour objet de désir et artiste performative, Pilar dresse un portrait de femme drolatique et sensuel dans son nouveau triptyque préfigurant sa rétrospective à la Tabacalera de Madrid en novembre.

« Bienvenue dans l'Espace Tube » est une mâchoire géante de Mégalodon de Gilles Barbier se présentant comme un portique de sécurité qui accueille avec humour les visiteurs. Cette installation monumentale fait écho à sa nouvelle sculpture présentée dans le jardin des Tuileries dans le cadre de la Fiac Hors les murs, « L'œuvre boîte »... Un banc d'ouvre-boîtes géants sortant de la pelouse, prêts à vous dévorer!

Un ensemble de planches de Winshluss issues de ses bandes dessinées les plus connues et multiprimées telles « Pinocchio », « In God We Trust » ou « Dans la Forêt Sombre et Mystérieuse », répondront naturellement aux pièces de Barbier, « surfant » sur les thématiques de la vague, du cool et de la glisse.

Alain Bublex, dont nous présenterons la prochaine exposition personnelle à la galerie juste après la Fiac dans le cadre de Photo Saint Germain dévoilera un tout nouveau corpus *An American Landscape*, basé sur un film culte avec Stallone au début des années 80 !

Partant de son intuition que le paysage des Rocheuses en arrière-plan est le second héros du film, Bublex décide de vider les scènes de toute présence humaine.

Le résultat est un ensemble de dessins numériques traités et présentés comme des photographies évoquant les grands moments de la peinture américaine de l'Hudson River School aux Hyper-Réalistes.

John DeAndrea, sculpteur Hyperréaliste américain dont nous venons de présenter la première exposition personnelle à la galerie en juin, exposera quant à lui « American Icon » et « Jennifer » au Petit Palais dans la programmation de Marc-Olivier Wahler. En contrepoint, « Christine » surplombera notre stand et du haut des escaliers offrira sa présence fascinante et sa nudité tout aussi classique que détonante de vérité.

Derrière elle, une monumentale « Flower Painting » de Keith Tyson.

L'artiste anglais a choisi de se confronter au genre classique de la nature morte de fleurs. A la manière d'un arrangeur floral, il combine, assemble et superpose couleurs, motifs et textures d'une « manière » tout autant virtuose que sensuelle, et revisite toute l'histoire de la Peinture.



Peter Stämpfli, *Le Quotidien*, 1964



Pilar Albarracín, *Bleue*, 2018

Le californien Richard Jackson mis à l'honneur au Musée de l'Orangerie pour la première carte blanche donnée à l'art contemporain, présente sur notre stand le dessin préparatoire du Grand Wall Painting qui se déploie dans l'enceinte du musée des Nymphéas. Figure majeure de l'art contemporain américain depuis les années 70, Jackson a toujours cherché à explorer la dimension performative de la peinture et à en étendre ses potentialités. Et c'est ainsi que nous exposerons également une grande sculpture prête à éclabousser le visiteur !

Henrique Oliveira sort du vocabulaire classique de la sculpture. Connu pour ses installations monumentales en bois de tapumes brésilien comme la « forêt » qui a envahi plus de trois ans durant le Palais de Tokyo, Oliveira présente pour la Fiac une nouvelle œuvre à la croisée de la peinture et la sculpture, haut relief à la texture sensuelle et organique.

Lucie Picandet, lauréate du prix Emerige 2017 et Pierre Seinturier exposons des œuvres conçues spécialement pour la foire. Aux grands « paysages intérieurs » à la gouache de l'une répondra une forêt luxuriante se déployant sur un grand triptyque de l'autre, chacun affirmant avec force leur regard très personnel.

Répondant à ses œuvres nouvelles, quatre pièces majeures de nos artistes des années 60' :

« Le Quotidien » (1964) fait partie des premières peintures Pop du suisse Peter Stämpfli, dont nous présentons actuellement une exposition à la galerie. Dès le début des années 60, Stämpfli développe une approche méthodique et radicale, explorant les objets du quotidien pour se focaliser peu à peu sur le pneu et son empreinte, qui deviendra dès la fin des années 60' son thème de prédilection.

La sculpture mécanique « Les Souliers » de Jean Tinguely de 1960 est aussi anarchique, dansante et bricolée que la peinture de Stämpfli est lisse et son esthétique volontairement « froide ». Elle résume à elle-seule une décennie mythique dans le travail de Tinguely, au cours de laquelle son œuvre est diffusée dans le monde entier.



Niki de Saint Phalle, *Lady Sings the Blues*, 1965



L'histoire de la Diva du jazz Billie Holiday, confrontée très jeune à la prostitution et au racisme et qui sut chanter la douleur comme personne est à l'origine de la monumentale «Lady Sings the Blues» de Niki de Saint Phalle. Comme toujours, Niki s'identifie aux héroïnes qu'elle crée tout en faisant, à travers elles, le procès d'une situation qu'elle juge intolérable. « Mes putes, disait-elle, sont des femmes crucifiées, sacrifiées », en parlant de cette œuvre et de la «Leto ou la Crucifixion» dans les collections du Centre Pompidou.

De Jacques Villeglé nous avons choisi de montrer une pièce monumentale des années 80, illustration de couverture de sa monographie parue chez Flammarion. Cette œuvre fait partie de la série « Images », certainement la plus évocatrice de l'évolution de la société de consommation et de la publicité, en faisant la part belle à l'illustration et à la figure. Ici, le motif principal volontairement érotique nous donne l'occasion d'annoncer sa prochaine exposition personnelle à la galerie en 2019, consacrée aux affiches du minitel rose.

**FIAC HORS LES MURS
PETIT PALAIS**

**FIAC HORS LES MURS
JARDIN DES TUILERIES**

**CARTE BLANCHE
MUSEE DE L'ORANGERIE**

JOHN DEANDREA

GILLES BARBIER

RICHARD JACKSON

